

La Mer de Cocagne

Roman

ALAIN BOUCHER

Editions Hurtubise, 314 p., 27,95 €

Le jeune héros du roman, orphelin du pays de Paimpol, se rend à Saint Malo pour y rencontrer Jacques Cartier qui prépare une expédition ; il n'obtient pas l'embarquement espéré ; le sort en décidera autrement, et il s'embarquera finalement sur un bateau armé à la grande pêche par un capitaine basque.

Une nouvelle vie commence et notre héros, devenu Babordais, va connaître une belle aventure qui le mènera à Terre Neuve et à l'embouchure du Saint Laurent, où il reverra même son héros, le découvreur du Canada.

Cet ouvrage, qui relate le parcours initiatique de notre jeune breton du XVI^e siècle, est écrit dans une langue étonnante, avec des mots que le lecteur découvre souvent, mais qui laissent deviner leur sens avec malice.

Le héros, avec ses compagnons de la belle *Magdalena*, emporte le lecteur dans une navigation intéressante, où il ne cesse de s'émerveiller du grandiose spectacle qu'offre le périple de leur caravelle, mais où la mort rôde, comme planent les oiseaux des grands bancs.

Ce premier roman d'un spécialiste de la navigation canadien est précis, gai et optimiste, bien loin des livres misérabilistes traitant habituellement le sujet.

Richard Mathieu

Mer et Marine

enjeux stratégiques et culturels
du XXI^e siècle, pour un monde
plus fluide, plus juste, plus durable

SOUS LA DIRECTION DE
SIMÉON MONTROSE ET ÉRIC BARRAULT

Editions l'Harmattan, 2014, 170 p., 21 €

Cet ouvrage collectif puise son inspiration dans les valeurs de la mer et de la Marine, au service de la société : il en reprend la dynamique et l'amplifie jusqu'à faire de ce livre illustré par les Peintres officiels de la Marine, un ouvrage de soutien à plusieurs associations caritatives proches de la Marine, de défense d'idéaux faites d'esprit d'équipage, d'aventures, mais surtout de service.

Dans ce livre didactique et iconographique, s'expriment des professionnels de la Marine et des passionnés de la mer qui montrent la profondeur, la variété et l'ampleur de ce monde spécifique, planète bleue, source de vie, espace de liberté et réservoir d'avenir. S'y conjuguent notamment, les talents de l'Académie de Marine, de l'Académie des Sciences d'outre-mer, du Centre d'études stratégiques de la Marine, de l'Institut français de la Mer, du Yacht Club de France et de l'Ordre souverain de Malte.

Dans une vision forgée par des enthousiasmes éclairés, il s'articule dans une trame par quart, autour d'un monde incertain qui se trouve entre richesses et tensions (chapitre I) ; d'une Marine, source d'inspiration pour un monde plus équilibré (chapitre II) ; de la mer, comme espace d'actions (chapitre III) mais aussi, de contemplation (chapitre IV).

Ce livre invite à penser la mer de demain, à puiser dans les 70 % bleus de la planète non seulement des ressources mais surtout des repères et des éléments de civilisation nécessaires à « un monde plus fluide, plus juste, plus durable », pour reprendre une formule qui figure dès la première de couverture.

Dans l'esprit de la devise de l'Académie de Marine (« Grâce à elle, les arts profitent à tous »), cet ouvrage s'adresse à tous les publics et s'inscrit dans une certaine quête d'authenticité, au plus près de l'humain et de la planète.

Jean-Louis Fillon

Pilotes de Seine

AQUARELLES DE JEAN-LOUP EVE

TEXTE DE CHRISTOPHE HUREL

Broché 116 p., format 26 x 21 cm, 28 €

Ce petit livre singulier s'adresse aux marins poètes : il nous emmène à bord du *Mercurius*, navire de 180 mètres de long, pour une navigation sur la Seine entre Le Havre et Rouen... une expédition maritime qui s'exerce à travers des paysages heureux.

Pour l'aspect technique il y a à préparer le voyage, check-lists et procédures, inventaire des choses à faire : prévoir les hauteurs d'eau en tous points et à toute heure de la navigation, l'embarquement sur rade, prendre en compte la météo, vérifier la qualité des liaisons radio, le trafic sur le parcours, la relève à mi-course, la manœuvre de port, etc. Et puis il faut conduire l'expédition elle-même, avec tous les aléas que cela suppose. On sent, à travers les termes utilisés (les néophytes pourront se reporter au glossaire), toute la compétence, la précision, le sens marin, le goût de la manœuvre et des choses bien faites d'un pilote passionné par son métier.

Pour la beauté il y a la baie de Seine aux lumières changeantes, la remontée de l'estuaire à travers champs, les ponts majestueux, les édifices et les raffineries, et puis encore, alors que le cours d'eau se resserre au fil des méandres, les villages, les clochers, les abbayes, et finalement la zone portuaire. Les aquarelles qui illustrent le texte évoquent bien ce mélange de poésie et de technique pointue: on trouve à la fois des paysages où se fondent la terre et l'eau qui rappellent un peu Turner, et puis des dessins plus carrés qui révèlent l'architecte derrière le peintre.

Pour avoir fait moi-même au moins trois fois la remontée du fleuve, je garde le souvenir du charme particulier de cette navigation au travers des noms de lieux qui s'égrainent du Havre à Rouen : Honfleur, Tancarville, Quillebeuf, Port-Jérôme, Villequier, Caudebec, Saint-Wandrille, Jumièges, Petit-Couronne ... Patrimoine et modernité !

Je vous laisse apprécier en marins poètes ... Même si bien entendu la Seine est tout sauf un long fleuve tranquille, avec ses bancs de brume, son trafic et ses histoires de mascaret.

Jean-Loup Petit

La Pérouse ... et après dernières nouvelles du mystère de l'Astrolabe

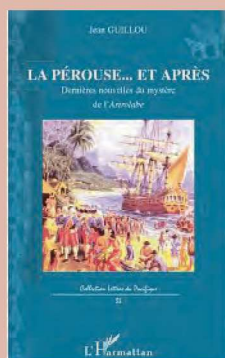
JEAN GUILLOU

Editions l'Harmattan, Collection Lettres du Pacifique, 2011, 142 p., 50 ill., 16,50 €

L'auteur, capitaine de vaisseau (R) Jean Guillou (EN 1938) vient de tirer sa révérence à Nouméa le 23 août 2014 à l'âge de 98 ans. On l'y avait surnommé « l'amiral ».

Ce fut un grand de la Marine et dans sa seconde vie en 1968, en Océanie sur le « caillou » (Nouvelle Calédonie) un passionné de la recherche, de l'écriture et de l'aventure.

Il y exerça diverses activités d'instruction publique. Puis en collaboration avec Alain Conan président



de l'association Salomon association de plongeurs il effectua des recherches et des découvertes autour de la grande île, et, à partir de 1982 à 1 000 km au nord, à Vanikoro dans les îles Salomon. Là, Conan organisa avec ses amis et Jean Guillou huit expéditions autour des épaves des frégates de La Pérouse, la *Boussole* et l'*Astrolabe* : ils y découvrirent en 2003 dans l'épave de la Boussole un squelette, lequel a été solennellement inhumé en 2011 au château de Brest, superbe tombe « A l'inconnu de Vanikoro. ». Les travaux d'identification sont en cours : il pourrait s'agir de l'aumônier de l'expédition, l'abbé Mongez.

Jean Guillou était cofondateur et devint président d'honneur des associations « Salomon », « Fortune de mer », « Cercle des auteurs du Pacifique ». Il effectua en 2010 des recherches autour de Lavaux, chirurgien de l'*Astrolabe*, qu'un navire anglais de l'époque disait avoir vu sur l'île de Narage dans les îles de l'Amirauté. Jean Guillou s'y rendit lui-même en bateau à 94 ans, mais ne trouva pas ce qu'il cherchait. Il a écrit cette aventure parmi d'autres dans ce qui est un petit chef d'œuvre d'histoires de la mer, notamment à propos des investigations autour les survivants possibles de l'expédition La Pérouse : « La Pérouse... et après ».

Ce livre rassemble encore les histoires telles que celles de la Borde, Fleuriot de Langle, d'Entrecastaux, Malaspina, Peter Dillon, l'île Ticopia, Kamtchatka, le voyage scientifique du capitaine Morell, l'archipel des Vittu et l'île Narage refuge du dernier survivant de l'*Astrolabe* ; la carte secrète de Lesseps, la baie de Ternay, l'île Ponapé.

Jean Guillou était un homme agréable, un ami fidèle, sérieux, intelligent, discret, toujours prêt à rendre service, un excellent écrivain et historien auteur de dix ouvrages de Marine et possesseur d'une riche bibliothèque. Il fut jusqu'au bout débordant d'énergie, de projets... Il était né en Bretagne à Plouézec. Sans enfant, il était veuf depuis douze ans. En 2009, il avait reçu la médaille de l'Académie de Marine.

Bertrand de La Roncière

L'amiral Jean Hourcade, la Marine et les Darlan

LOUIS HOURCADE,

PRÉFACE DE GEORGE E. MELTON

Editons Via Romana, 2014, 29 €

Dans un premier ouvrage dont nous avons rendu compte, Louis Hourcade (frère aîné du CA2 Michel Hourcade 60) avait publié, sous le titre « Marin et gentilhomme », les mémoires de son père, Jean Hourcade, qui s'arrêtent en 1938. Il retrace ici la deuxième partie de la vie de son père, étayée par une documentation considérable que l'ouvrage publie.

Pour l'histoire des officiers de la marine, c'est un document sur la carrière d'un marin exceptionnel, homme de cœur et homme de guerre. Il commande le torpilleur *Railleuse* en 1939, coule un sous-marin le 16 décembre, mais le bâtiment est perdu le 23 mars 1940 dans le port de Casablanca par explosion inexplicable de ses torpilles. Il est chargé le 28 septembre 1940 de créer la Légion de Gendarmerie maritime. En inspection en Afrique le 11 novembre 1942, trois jours après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, il est appelé à Alger pour être « chef d'état-major particulier », c'est-à-dire conseiller personnel, de l'amiral Darlan ; il est blessé le 24 décembre en tentant de défendre son chef contre le meurtrier. Il prend au 1^{er} janvier 1941 le commandement du croiseur léger *Malin*, dont il dirige la modernisation aux Etats-Unis avant de le conduire en opérations de guerre, en particulier

au combat victorieux de Premuda en Adriatique le 29 février 1944. Il commande ensuite à partir d'août 1944 la *Jeanne d'Arc*, alors affectée à des bombardements côtiers et à des transports de troupes, puis il est laissé un an et demi sans affectation (1946-47) ! Nommé chef de la mission de réception des six bâtiments italiens versés à la France au titre des dommages de guerre, il commande ensuite à partir de décembre 1949 la Marine à Marseille. Sa nomination aux étoiles, longtemps promise, n'arrive pas. La marine d'après-guerre lui a fait payer sa fidélité : il ne sera amiral d'active qu'une journée.

Pour la grande histoire, c'est un document de premier ordre sur les relations des Darlan avec les Etats-Unis, en particulier en 1942. Il s'agit de François Darlan, amiral de la Flotte, dauphin du Maréchal Pétain, et de son fils Alain Darlan, officier de réserve et agent de liaison de son père, malheureusement atteint de poliomyélite en octobre 1942 en Afrique du Nord. George Melton, historien américain qui a préfacé cet ouvrage, a expliqué que l'image noire de Darlan répandue par Londres en 1941 et 42 continuait à régner en France alors que la réalité de sa politique était beaucoup plus nuancée. Cet ouvrage permet de mieux le comprendre, avec des informations précises. Au surplus, il raconte de façon détaillée comment Jean Hourcade fut, en liaison avec les plus hautes autorités de l'Etat, l'organisateur du transfert des cendres de l'amiral Darlan d'Alger à Mers-el Kebir (en 1964), comment il reçut en 1966 la plaque de grand officier de la Légion d'Honneur des mains même du général de Gaulle, Président de la République, et comment il obtint (avec l'accord du général) qu'Alain Darlan reçût finalement, la même année, une pension militaire d'invalidité.

Cet ouvrage très documenté doit contribuer à une vision dépassionnée de l'histoire de notre marine dans la seconde guerre mondiale. Le général Weygand écrivait au général de Bénouville au début des années 60 : « Si, comme vous, tous les Français voulaient bien ne pas douter de la sincérité, de la loyauté et du patriotisme de ceux de leurs compatriotes qui ont compris leur devoir autrement qu'eux-mêmes, nous serions bien près de cette union plus que jamais indispensable à la France ... ».

Dominique Nasse

Pour ceux qui s'intéressent à Vient à paraître

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

SVETLANA ALEXIEVITCH

Prix Médicis essai 2013

Armée d'un magnétophone et d'un stylo, l'auteure, avec une acuité, une attention et une fidélité uniques, s'acharne à garder vivante la mémoire de cette tragédie qu'a été l'URSS, à raconter la petite histoire d'une grande utopie.

François Pézard

Notes aux lecteurs

La rédaction de *la Baille* ne dispose d'aucun secrétariat. De ce fait, il n'est pas en mesure de retranscrire des textes qui lui seraient produits sous forme manuscrite. Tout courrier des lecteurs ne pourra être publié que s'il nous est transmis sous forme numérique ou, à l'extrême rigueur, sur papier dès lors qu'il est dactylographié et a fait l'objet d'une impression de bonne qualité, ce qui exclut la plupart des photocopies.

